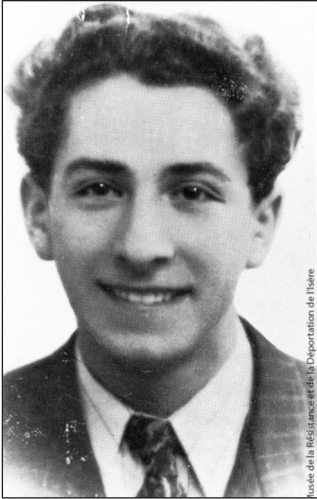


la LETTRE



Musée de la Résistance et de la Déportation de Liège

Charles Wolmark, 1921-1944

Né à Varsovie, lorsqu'il a deux ans, ses parents viennent en France. Avant guerre il fréquente les patronages juifs progressistes puis milite dès 1940 à la section juive de la MOI avec son ami d'enfance, Maurice Burstyn. Tous les deux avec leurs femmes partent pour diffuser tracts et des inscriptions antinazis. Le groupe est arrêté le 15 août 1941, jugé à Evreux et condamné à 5 ans de travaux forcés. Charles et Maurice sont envoyés au fort de Villeneuve-Saint-Georges.

Les deux jeunes gens parviennent à s'évader et partent en zone Sud à Toulouse et à Grenoble. Charles devient chef des groupes de combat auprès de l'UJRE de l'Isère et joue un rôle important à l'Union de la jeunesse juive (UJJ). Mais, il est arrêté par la Milice à Grenoble le 24 juillet 1944 lors du rendez-vous quotidien avec le responsable de l'UJRE, Isaac Baumol, un ancien des brigades internationales. Il est livré à la Gestapo, torturé pendant cinq jours et fusillé le 30 juillet, à Charnècles, avec d'autres résistants. Après la guerre, sa dépouille est transférée au Père Lachaise dans la 97^{ème} division. Charles était une personnalité hors du commun : un militant totalement dévoué et généreux, d'une très grande rigueur morale, dont tous ceux qui l'ont connu gardent un souvenir lumineux.

EDITORIAL

En route pour 2015...

Cette année 2014 a été une année de célébration d'événements importants, voire décisifs de 1944.

Pour la première fois, une journée nationale de la Résistance s'est tenue le 27 mai à Paris et dans toutes les villes de France pour rappeler le 27 mai 1943 date de la première réunion du Comité National de la Résistance sous la présidence de Jean Moulin.

Cette année 2014 a aussi célébré avec solennité :

Le Débarquement en juin

La Libération de Paris en août

De nombreuses cérémonies ont rendu hommage à ceux qui ont participé à la Libération de la France.

MRJ-MOI a pris sa place dans toutes ces manifestations.

Parallèlement, nous continuons à avancer sur nos projets et le 22 mars nous avons, avec beaucoup, d'entre vous,

posé, symboliquement, la première pierre de notre musée virtuel.

Notre projet muséal avance, au prix d'un immense travail et nous espérons pouvoir vous proposer la première partie de ce musée, le parcours guidé, courant 2015.

N'hésitez pas, comme beaucoup l'ont déjà fait, à nous contacter si vous êtes en possession de documents, quels qu'ils soient, ayant trait à cette époque. Parlez de notre travail à votre famille, à vos amis susceptibles de posséder des archives.

Chaque document est précieux pour enrichir notre fonds de ressource et porter témoignage de cette histoire.

Enfin MRJ s'associera à l'exposition des dessins, réalisés après la guerre, par les jeunes des foyers, des colonies et des patronages de la Commission

centrale de l'enfance (CCE) auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE).

L'année 2015, 100 ans après le Génocide Arménien, 70 ans après la Libération du camp d'Auschwitz, de la fin de la guerre, sera marquée par de nombreuses manifestations mémorielles. MRJ-MOI s'y associera pour que cette histoire ne sombre pas dans l'oubli, à l'heure où certaines idées inquiétantes qu'on croyait à jamais révolues ressurgissent et où de nouvelles barbaries émergent.

Nous tenons à vous remercier pour votre aide, votre implication à nos côtés. C'est grâce à vous, à votre soutien permanent que nous pourrons mener à bien nos projets.

Le Bureau de MRJ-MOI

UNE DATE A RETENIR : LUNDI 12 JANVIER 2015 A 18H

Dans le cadre du grand auditorium de la mairie de Paris, première projection de *"notre film"*

Ce film, coproduit par MRJ -MOI et Métis Film retrace, à partir de témoignages d'anciens résistants, leur engagement et leur parcours pendant la guerre. Inscription préalable obligatoire auprès de xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Adolfo Kaminsky, le faussaire humaniste

L'autre résistance

L'image que nous avons des Résistants, armes à la main, risquant leurs vies dans des attentats périlleux, ferait peut-être oublier une autre Résistance, plus secrète, celle de "faussaire" comme le dit avec modestie Adolfo Kaminsky, génial "fabricant" de cartes d'identité, cartes d'alimentation, certificats de baptême... Il nous reçoit avec une grande gentillesse pendant que sa fille* nous offre café et gâteaux. Les questions qu'on a envie de lui poser sont comment êtes-vous devenu faussaire, comment êtes-vous devenu résistant. Apparemment les deux sont indissociables.

Son apprentissage, sa formation

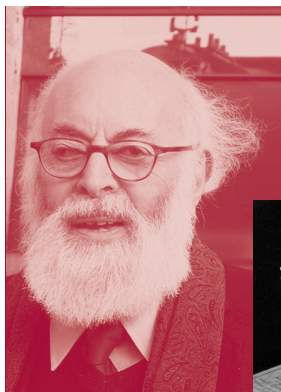
Adolfo est né en 1925 de parents d'origine russe et juive. D'exil en exil, (France, Argentine, France), la famille Kaminsky atterrit en 1938 chez un oncle dans un village français, Vire. Il est trop jeune pour travailler, trop "savant" pour rester en classe. L'instituteur propose à Adolfo de confectionner un journal. Il va découvrir les principes de la typographie, comment on imprime des dessins, la gravure. A 14 ans, il peut se faire embaucher à l'usine (qui fabrique des tableaux de bord pour l'armée française,) Il découvre le monde ouvrier, en particulier Jean Bayer, fils de ch'tis, un rebelle qui chante des chants révolutionnaires et lui fait découvrir la politique. Mais quand les Allemands arrivent dans le village, l'usine devient allemande et les Juifs, interdits. Adolfo choisit d'être apprenti chez un teinturier. Ici commence sa passion de chimiste, ses expériences. Il sait tout faire, aucune tâche ne lui résiste, il sait trouver les bonnes formules. Il s'intéresse aux encres indélébiles : il réussit à toutes les effacer, découverte précieuse pour le futur faussaire

Mais en même temps, il apprend que son ami Bayer a été fusillé. Que sa mère a été poussée hors du train qui la ramenait à Vire, un assassinat "mais il n'y a pas de preuves". Ainsi commence en 1940 la vie d'adulte du jeune Adolfo, ainsi naît sa conscience politique. Et quand le pharmacien, un agent de renseignement pour le deuxième bureau français, qui suit ses expériences avec intérêt, lui propose de faire "des

produits un peu plus dangereux que des savons" et de participer à un sabotage, il est fier d'être enfin un Résistant.

Une vie de faussaire

Sa famille et lui-même sont arrêtés : c'est Drancy dont il réchappe par deux fois en tant qu'Argentin, sous le regard furieux d'Aloïs Brunner*. Il a vu partir pour Auschwitz beaucoup de ses amis mais quand les accords des Allemands avec l'Argentine se rompent, Adolfo est de nouveau en danger, Il doit avoir des faux papiers. Le résistant (E.I.F)* qu'il a la possibilité de joindre lui en fera. Quand celui-ci apprend qu'Adolfo peut aussi bien effacer l'encre bleue Waterman, très résistante, que reproduire tous les tampons, "bricoler" (sa pipe devenant un outil à repolir les papiers attaqués par les produits acides) il lui propose de travailler avec "la 6^{ème}" Après avoir été dûment testé, Ka-



minsky entre en action. Son réseau est en liaison avec d'autres réseaux juifs, les jeunesses sionistes, l'OSE, le MLN, des réseaux communistes, FTP, MOI etc. Il apprend que son réseau est né au sein de l'UGIF, l'organisme gouvernemental qui permettait à l'Etat français de préparer la déportation des Juifs. Mais en même temps, des "infiltrés" ont la liste des personnes qui vont être raflées. Commence pour Adolfo ce qu'il appelle une course contre la mort. Et c'est grâce à ses connaissances techniques, à son imagination, à ses nuits d'insomnie que ses compagnons et lui-même possèdent le laboratoire le plus ingénieux de

France. Les commandes pleuvent de partout. Le mot juif, les noms étrangers s'effacent. A un rendez-vous (toujours mis en scène pour éviter d'être repéré) on lui apprend qu'une rafle énorme se prépare : dix maisons d'enfants vont être raflées en région parisienne. Plus de 300 enfants, cela veut dire autant de cartes d'alimentation, de certificats de baptême, actes de naissance, cartes d'identité des passeurs, leurs ordres de mission, les laissez-passer collectifs, tout cela en trois jours. Et par ailleurs une demande de la MOI pour sa section de Hongrois. Mission impossible ? Tous travaillent et la nuit Adolfo continue, seul. Rester éveillé, jusqu'à l'évanouissement "Nous avons besoin d'un faussaire, Adolphe, pas d'un cadavre supplémentaire".

Il y a des arrestations, des hommes torturés, le laboratoire fermé pour quelque temps mais Adolfo et ses collègues ont réussi, les enfants ont leurs papiers. Les arrestations continuent, les résistants faussaires également.

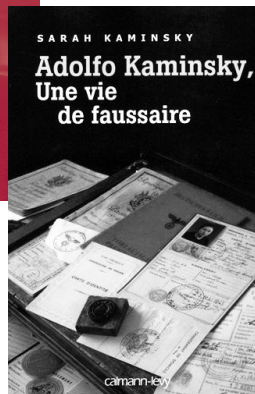
La guerre finie, Adolfo, célèbre, continuera de sauver des vies en fabriquant ses parfaits faux papiers. La guerre est

finie mais d'autres malheurs lui tombent sur la tête, les rescapés des camps qui veulent tenter de revivre en partant pour la Palestine, puis plus tard la guerre d'Algérie, les "porteurs de valises", le FLN : transports d'armes, les armes de la Résistance vont maintenant servir la cause de l'indépendance de l'Algérie. Adolfo sera présent pour tous les mouvements révolutionnaires, l'Espagne, l'Amérique

du Sud. En 1967, des papiers pour les déserteurs américains qui refusent de faire la guerre au Vietnam...

Aujourd'hui

Nous sommes en 2014. Adolfo est assis face à nous, il parle de son long parcours comme d'une évidence. Et surtout, il a toujours refusé d'être payé, il ne voulait pas devenir un "mercenaire". Plutôt fauché. Trente ans dans l'ombre, de la lutte pour la liberté de la France aux luttes-anti-colonialistes. Photo-



graphe le jour faussaire la nuit. Il peut maintenant se livrer à son art, la photographie. Ses photos sont, en dehors de leur force, de leur beauté, comme un écho à son parcours d'humaniste. Le livre écrit par sa fille* se termine par un message qu'il livre à ses enfants

aussi bien qu'à nous : "... espérant que, même si je n'avais pas pu vous offrir un monde meilleur, je saurais vous transmettre les valeurs pour lesquelles je n'ai cessé de me battre..."

Jeanne Lafon-Galili

**Aloïs Brunner : chef du camp de Drancy, il fit déporter 25 000 juifs français ou résidents au départ de la Gare de Bobigny vers Auschwitz principalement. Il fut également impliqué dans la déportation des enfants d'Izieu.*

**EIF : Eclaireurs israélites de France (mouvement créé en 1923)*

**Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire par Sarah Kaminsky, éd. Calmann-Lévy, 2009.*

Eté 44, entre espoir et désespoir

1944, une année cruciale dans le processus de la Libération du territoire français. Deux dates sont fondamentales, le 6 juin, le débarquement des troupes alliées en Normandie et le 25 août, la Libération de Paris. Pour autant, si l'espoir d'une fin de guerre semble possible, les massacres et les déportations se poursuivent.

Débarquement et Libération de Paris

Le 70^{ème} anniversaire du Débarquement et de la Libération de Paris ont donné lieu cet été à de nombreuses manifestations, commémorations, expositions*, colloques. La liesse était présente en Normandie sur les lieux du Débarquement : feux d'artifices, embrasement des sites majeurs, concerts, bals, défilés militaires et venue de chefs d'Etat étrangers (Etats-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, Canada, Pays-Bas, Danemark, Norvège, Pologne...). Festivités également à Paris le 25 août et notamment à l'Hôtel de Ville, l'un des lieux-mêmes du déroulement des principaux événements:

"Le 25 août est une très grande date pour Paris, qui porte le côté rebelle, combatif du peuple parisien, dans la lignée de la Révolution française, de la Commune, de mai 1968", affirme Catherine Vieu-Charier. Il s'agit aussi a-t-elle insisté de "faire œuvre de pédagogie à l'intention des plus jeunes, alors que le racisme et l'antisémitisme remontent" aujourd'hui dans la société" (AFP).

La libération de Paris, consacre la légitimité du général de Gaulle et du Gouvernement provisoire de la République française; elle conforte la place de la France à la table des vainqueurs. Christine Levisse -Touzé (Dictionnaire historique de la Résistance, 2006) remarque que la mémoire nationale polarisée sur la réussite de la libération de Paris est sélective. *"Elle a oublié les controverses, la rancœur des résistants à l'égard de de Gaulle qui n'a pas voulu proclamer la République... elle n'a pas retenu les spectateurs ceux qui n'ont pas participé, elle n'a pas retenu la dimension internationale de l'évènement, les étrangers au*

sein des Forces française de l'intérieur, les Espagnols..." Au moins, ce 24 août dernier, un hommage a été rendu aux Espagnols qui composaient en majorité la 2^{ème} DB du général Leclerc, la première à entrer dans la capitale.

relatif oubli dans la mémoire collective : Thauvenay (Cher), Bengy sur Craon (Cher) Maillé (Indre et Loire), Saint-Amand- Montrond avec le Puits du Gherry (Cher).



Le Puits du Guerry

Le 6 juin 1944, des maquisards FTP et Combat entraient dans Saint -Amand Montrond, occupaient des bâtiments administratifs, la gendarmerie et le siège de la Milice. Huit miliciens étaient faits prisonniers et conduits dans un maquis de la Creuse. Dès le lendemain, la ville était reprise par les Allemands.

Joseph Lecussa, un milicien s'installait à la sous préfecture et faisait régner la terreur dans la ville. 19 résistants ou soupçonnés de l'être étaient assassinés. Une soixantaine d'autres personnes étaient arrêtées et envoyées à Vichy comme otages de la Milice qui les échangea contre la femme d'un de ses responsables.

Le 22 juillet 1944, Joseph Lecussa et Pierre-Marie Paoli, un collaborateur de la Gestapo à Bourges organisaient une rafle de Juifs alsaciens installés depuis 1939 dans le pays. Ils les jetèrent vivants dans le puits du Guerry et des blocs de pierre furent précipités sur eux (témoignage de Charles Krameisen , un rescapé).

Après le débarquement

Le débarquement a réussi mais il n'est nullement décisif. Les frappes des alliés ont été particulièrement meurtrières et ont été responsables des deux tiers des pertes civiles en Normandie. D'abord surpris, les Allemands se sont ressaisis et ont offert une opposition imprévue malgré une infériorité numérique de plus en plus marquée. Les occupants et leurs acolytes répondent aux bombardements et aux actes de sabotage par une répression de plus en plus brutale.

Après le 6 juin et l'assassinat par la Résistance (COMAC), le 25 juin 1944 de Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'information depuis janvier 1944, les Allemands et la Milice se vengent en fomentant nombre de massacres. Si les 99 pendaisons de Tulle le 9 juin et l'assassinat des 642 habitants d'Oradour sur Glane le 10 juin sont connus et commémorés, d'autres villages ont été martyrisés et ont subi pendant longtemps un

Les maisons de l'UGIF

Au mois de juillet 1944, trois semaines avant la libération de Paris, Aloïs Brunner lance une série d'opérations sur les maisons d'enfants de l'UGIF parisienne. 250 enfants sont arrêtés, transférés à Drancy et déportés. Aucun ne reviendra.

Les convois

Malgré le débarquement et les coupures multiples de voies ferrées, des convois de déportation sont encore formés (cf. Site Internet du Mémorial de la Shoah qui donne des détails sur ces différents convois, les personnalités, les évasions...). Citons le train fantôme qui part le 3 juillet 1944 de Toulouse, le train 14166 formé de 10 wagons qui part de Lyon le 11 août et arrive difficilement à destination le 22 août, le convoi du 17 août qui part de Drancy alors que la libération du territoire progresse et que le désordre règne un peu partout. C'est toujours Aloïs Brunner qui en est l'instigateur

alors qu'à ce même jour, à 17 heures, l'assistante sociale de la Croix Rouge annonce aux quelques 1 400 détenus présents qu'ils sont libres ceci en accord avec le consul de Suède, Raoul Nording et les autorités allemandes de libérer les camps et les prisons de la région parisienne. Les troupes alliées approchent de Paris, la Gestapo a déjà plié bagage, les géôliers de Drancy et leur chef Aloïs Brunner viennent de prendre la fuite en emportant, comme sauf conduit, une cinquantaine d'otages (39 réussirent à s'évader..).

Le train fantôme

Des prisonniers du Vernet, de la prison St-Michel de Toulouse, de Bordeaux sont successivement entassés dans le convoi du 3 juillet 1944 qui restera dans les mémoires comme celui du "Train fantôme". Le train arrive à Dachau le 28 août 1944 au terme d'un voyage vingt fois plus long que prévu. En raison des bombardements, des coupures de voies, il erre de longues semaines dans le sud de la France et s'immobilise plusieurs fois. Ainsi à Sorgues, le 18 août, il faut abandonner le convoi, marcher et former un nouveau train. Certains prisonniers parviennent à s'échapper pendant le

« Paris libéré, Paris photographié, Paris exposé » au Musée Carnavalet

Le 25 août 1944, Paris est libéré. Deux mois et demi après, alors que la France et les Alliés se battent encore contre les nazis, le musée Carnavalet écrit déjà l'histoire en ouvrant le 11 novembre 1944 une exposition sur la Libération. En effet, dès septembre, François Boucher, conservateur du musée Carnavalet et résistant, souhaite "réunir les documents indispensables à l'historien de l'avenir". Il lance alors un appel dans la presse afin de "constituer une documentation très complète sur les journées de la libération de Paris" et sollicite de nombreuses institutions. Cette exposition, réalisée sur le vif et portée davantage sur l'émotion que sur la véracité historique, rencontre alors un véritable succès populaire.

Cependant sont absents de cette première exposition, les femmes, les déportés... "Paris libéré, Paris photographié, Paris exposé" revient sur l'exposition de 1944 en reprenant des photographies de Robert Doisneau, René Zuber, Jean Séeberger... que viennent enrichir et contextualiser des tirages, des films d'époque, des entretiens vidéos avec des témoins de la Libération, des livres publiés à chaud ou encore divers objets attestant de l'engagement des résistants parisiens pour leur cause...



transfert. Ce convoi transporte neuf cent détenus de camps d'internement : des anciens combattants de la guerre d'Espagne, des résistants dont des combattants de la MOI, des femmes dans des wagons à bestiaux et quatre cents Allemands : des SS et des feldgendarmes dans deux voitures.

Jürg Altwegg*, correspondant culturel franco-allemand de la Frankfurter Allge-

meine Zeitung à Genève, à partir de récits, dont ceux de Claude Lévy et Christian de Roquemaurel, d'entretiens avec des rescapés et d'archives, retrace ce terrible voyage et rend hommage aux combattants de la MOI. Il s'étonne que la Résistance et les chars américains n'aient pas arrêté ce train in L'Odysée du train fantôme 3 juillet 1944 : Une page de notre histoire Robert Laffont, 2003

L'UJJ A L'HONNEUR

Deux anciens résistants de l'UJJ zone sud (Union de la Jeunesse Juive) honorés de la Légion d'Honneur. Salomon Korolitski et Bernard Kutas ont reçu de Rose-Marie Antoine, directrice générale de l'ONAC l'insigne de Chevalier au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée le 19 septembre dernier dans les locaux de la mairie du XI^{ème} arrondissement de Paris. Toutes nos félicitations aux récipiendaires pour la reconnaissance de l'action qu'ils ont menée pendant la période de la clandestinité au sein de l'UJJ et de ses Groupes de Combat dans la Région lyonnaise.

Max Weinstein, président d'honneur de MRJ-MOI, Ancien résistant de l'UJJ zone sud

Dans la Lettre n°11 les photos de la journée du 22 mars étaient de Sam Rozenholc, avec toutes nos excuses.

IL NOUS ONT QUITTE

Stepha Skurnik, née Régine Lemberger (Stepha dans la Résistance), jeune communiste en Pologne avant la guerre, résistante à Paris ainsi que ses trois frères Nathan, Serge et Jean dans la Section juive de la M.O.I. pendant l'Occupation, et infatigable militante pour la Mémoire juive jusqu'à la fin des années 2000, notamment au sein du CRIF, du Farband et de l'Amicale Varsovie-Ochota est décédée le 18 juillet dernier dans sa 97^e année. De nombreux hommages lui ont été rendus lors de ses obsèques, où notre Association était représentée.

Charles Dobzynski, notre poète national yiddish et Pierre Daix, un grand résistant nous ont quittés. Nous reviendrons sur leur biographie dans notre prochain numéro.

A VOS AGENDAS

- Le 12 décembre 2014, colloque organisé par l'Association Nationale des Fusillés et massacrés (Président Georges Duffau-Epstein sur le thème de la libération du territoire et du redémarrage de la République. Inscription préalable obligatoire : 41 70 01 17 ou georgesduffau@orange.fr,

- Le 13 décembre 2014, hommage aux Fusillés du 15 décembre 1941 au cimetière du Père Lachaise (sortie rue des Rondeaux à Gambetta). Rendez-vous à 15 heures au monument d'Auschwitz Birkenau.

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre. Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris
site : www.mrj-moi.com - mail : mrjmoi@mrj-moi.com